

NATAN ABBA LAVAL

LES INSURGÉS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-286-7

Dépôt légal : mars 2024

Chapitre 1

Je cherchais depuis quelques heures mais je n'arrivais toujours pas à comprendre. Il restait énormément de zones d'ombre. Je sentais la vérité proche mais je n'avais pas vraiment d'indice. Récapitulons : un corps sans vie, aucun témoin, ni trace d'effraction, ni de lutte. La victime avait à peine seize ans, plutôt élancée. Son corps gisait en plein milieu du salon. En observant son visage, je constatai une déformation de la bouche, sur un coin mais pas l'autre. En vingt ans de métier, je n'avais découvert aucun corps avec cette déformation-là. C'est son paternel qui avait trouvé le corps. Je n'avais pas besoin de vérifier son alibi. Comme chaque habitant de Nuvia, son horaire, ses faits et gestes étaient connus de la Firme. Le problème dans cette histoire, c'est que selon la Firme, Keyah était en très bonne santé, un taux de glucides parfois légèrement élevé mais rien d'inquiétant pour son âge. Le mois dernier, son alimentation avait été légèrement modifiée pour contrer cela, pourtant son corps demeurait là, inerte, sans vie et avec cette commissure irrégulière sur les lèvres.

Le père n'avait aucune tache dans son arbre de vie. Assidu au travail, ponctuel, discret, la seule ombre au tableau, c'était celle de sa femme. Celle-ci avait contracté une terrifiante maladie : le manioli, trois ans auparavant. Le manioli touche des individus de manière complètement aléatoire. La maladie transforme petit à petit leurs corps en poussière. La décomposition se fait si vite que, généralement, on ne retrouve rien quelques heures après, comme si les cadavres s'étaient tout simplement évaporés. Le manioli touche rarement deux

personnes de la même famille ni du même quartier. Le corps de sa femme s'était tout simplement volatilisé.

Parfois on retrouve certains individus atteints de manioli avant qu'ils ne se décomposent complètement, mais dans un état indescriptible. C'est un sort bien plus terrible qu'avoir une tache dans son arbre de vie. Ils sont comme possédés, débitent des paroles incompréhensibles, flots incessants de théorie contre le complot. Ces temps-ci, ceux qui sont retrouvés semblent moins tourmentés, plus apaisés. Ils embrassent les enquêteurs. Celui de la semaine dernière sortant d'un égout semblait même sain d'esprit. Le rythme de mon cœur s'était accéléré. Il portait des vêtements usés, un pantalon trop grand pour lui, un chapeau d'une autre époque ; seul le pull avait l'air plutôt convenable mis à part ces horribles lignes non symétriques. Ce qui me choqua le plus, c'était sa cicatrice sur le front : grosse, épaisse, irrégulière. Qui avait pu lui faire quelque chose aussi rudimentaire ? Il avait articulé des mots qui n'avaient aucun sens « La révolution approche, réjouissez-vous, elle approche ». À dire vrai, lui aussi, il présentait cette anomalie à la bouche. Est-ce que Keyah était atteinte de manioli ? C'est peut-être cela qui l'avait tuée ?

Je ne suis pas opérationnel dans ce genre d'enquête. D'habitude, la Firme ne fait appel à moi que pour des problèmes qui comportent des solutions évidentes. Par exemple, si une personne s'est absentée de son lieu d'apprentissage ou de vie. Ce que les hommes de l'ancien temps appelaient le vol, le crime, ou le mensonge n'existe plus en 2065. Ces pratiques barbares ont été entièrement éradiquées grâce à la Firme. La Firme empêche tout cela, elle veille au grain. Elle sait lorsque l'on est malade, absent à notre lieu d'apprentissage, en surpoids, etc. Quand elle détecte une anomalie, la Firme envoie un individu comme moi : un assistant de vie, un ASV. Notre boulot consiste à nous assurer que tout va bien. Chacun sait ce qu'il doit faire et l'ordre est ainsi respecté. Cependant, il arrive que certains s'égarent du droit chemin. Nous sommes alors appelés afin de les aider. Nous dressons un rapport, analysons toutes les données et proposons des solutions. Un accompagnateur de vie, un ACV, est ainsi désigné pour assister

l'individu jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre. Je ne choisis pas l'accompagnateur, c'est au guide de le faire. La plupart des guides le sont depuis leur entrée dans la vie active. Mais il arrive de temps à autre qu'un assistant de vie devienne guide. C'est très rare mais cela arrive. Lorsqu'un assistant de vie est nommé guide, c'est grave, même si cela ne constitue pas une tache dans l'arbre de vie de l'individu. Tous les assistants savent qu'un jour, ils peuvent être amenés à devenir guide mais les assistants de vie ne sont pas censés devenir guides. Pour rien au monde, je voudrais devenir guide pour la même raison qu'aucun accompagnateur de vie ne voudrait devenir assistant de vie. Chacun doit faire ce qu'il est censé faire. Lorsque l'on est assigné à une fonction, on reste dans cette fonction. Si un guide décide de vous changer de fonction, sauf dans le cas où un assistant de vie devient guide, c'est qu'il y a une tache dans votre arbre de vie. Personne n'ose en parler avec vous ouvertement, des accompagnateurs de vie ou assistants de vie épient vos gestes. Seuls, les guides ne semblent pas changer de comportement lorsqu'un tel incident se produit.

Voilà pourquoi, je suis très consciencieux dans mon projet de vie, je fais ce que j'ai à faire. Je ne veux rien d'autre dans la vie à part faire ce que je dois faire. La Firme nous rappelle sans cesse que l'on doit avoir un arbre de vie immaculé. Avoir une tache dans son arbre de vie est quelque chose qui peut arriver, même si cela est très rare. Cependant dans la plupart des cas l'individu qui a eu une tache fait tout pour que cela n'arrive plus jamais. En tant qu'assistant de vie, je me dois d'ailleurs de montrer l'exemple avec un arbre de vie exceptionnel.

Je pensais que je le faisais correctement sauf dans des cas comme celui-là. Que faire, interroger le père ? Comme la plupart du temps dans ces situations, l'entourage ne savait rien. Il fallait pourtant que je rende un rapport. Après avoir jeté un dernier coup d'œil rapide à l'arbre de vie du père, je me décidai à l'interroger :

— Monsieur, je suis l'assistant de vie Davis, chargé de vous aider à affronter cette situation. Quand avez-vous vu votre fille en vie pour la dernière fois ?

— Ce matin, nous avons discuté de ses résultats d'observation et de sa future cérémonie d'intronisation à l'apprentissage. La Firme nous conseille d'en discuter avec nos enfants, de leur rappeler à quel point le stade de l'apprentissage est important quand ils rentrent dans la dernière phase d'observation. Elle n'a rien dit, juste écouté.

— Avez-vous vu, remarqué des changements dans son comportement récemment ?

— Non.

— Vous a-t-elle paru anxieuse, déprimée, irritable ? Prenait-elle ses pilules de régulation ?

— Oui elle prenait bien ses pilules de régulation et, non, je n'ai décelé aucun changement de comportement. Je l'aurais signalé directement.

— Je vais rendre un rapport préliminaire vous concernant dès ce soir, et un accompagnateur de vie sera désigné au plus tard demain soir. Avez-vous des questions ?

— Non.

— Dans ce cas, je me dois de prendre congé.

Après cela, je fis signe à des nettoyeurs présents de prévenir les autres. Le corps de Keyah avait été couvert, allongé sur une civière, prêt à être transporté au centre de soins. « Attendez ! » dis-je. Mon raisonnement était on ne peut plus simple à ce moment-là. Je n'avais pas d'indice, j'avais juste un corps. Il semblait logique que j'utilise le corps. Ses poings étaient fermés comme si elle serrait quelque chose de toutes ses forces, ce n'était bien sûr dû qu'à la rigidité cadavérique qui s'était installée. Je m'appliquai à les ouvrir avec soin et, là, dans la paume de sa main droite, je trouvai un bout de papier chiffonné. « Fais-lui confiance et nous serons bientôt réunis. » Voilà tout ce qui était écrit sur ce misérable morceau de feuille déchiré. Ce mot ferait assurément partie de mon rapport, il me restait plus qu'à l'écrire et le transmettre au guide.

Je n'empruntai pas le même chemin que les nettoyeurs, les gens se retournaient sur leur passage, les morts soudaines étaient si rares. La Firme connaissait l'état de santé de chaque personne ainsi lorsqu'on était malade et que notre état nécessitait des soins, un agent de santé nous appelait de sorte que l'on se rendait soi-même dans un centre de soins spécialisé. Lorsqu'on était inapte à faire son travail, la Firme nous remerciait généreusement. Notre unité familiale pouvait organiser une cérémonie en notre honneur. Ensuite, à la fin de la cérémonie, un accompagnateur venait pour nous emmener « au ciel ». Seuls les personnes âgées et les accompagnateurs de vie autorisés pouvaient y assister.

Il ne me fallut pas longtemps pour accéder au bâtiment H. Chaque bâtiment de la Firme arborait une lettre suivie de chiffres. Comme mon bâtiment se nommait le H1, on le surnommait simplement le H.

Par contre, il me fallut deux heures pour rédiger mon rapport. Je voulais qu'il soit complet, précis, clair. Je le relus encore deux fois avant de l'envoyer électroniquement au guide Stanley, mon supérieur hiérarchique. Chaque assistant et chaque accompagnateur devaient rendre des comptes à un guide bien précis. En général, le guide se contentait de renvoyer en guise de réponse trois mots : « lu et approuvé ».

Mais pas cette fois-là ! Il se présenta personnellement à mon bureau. Pendant une heure, je dus lui réexpliquer le cas. Puis, il partit sans ajouter un mot pour revenir 30 minutes plus tard : il voulait voir le corps de ses propres yeux. Généralement, les guides ne prêtent que très peu attention aux travaux de leurs subordonnés. Je le conduisis jusqu'au centre de soins où, rapidement, un soigneur nous accueillit. Mais... au dépôt des corps, celui de Keyah avait disparu !

Je n'ai jamais su ce qu'il s'était passé. Le guide resta immobile en fixant le soigneur puis appela une personne au téléphone et me pria de prendre congé. Pour lui, ma mission était terminée. Je l'avais bien exécutée et je devais rentrer au sein mon unité familiale, me reposer pour le lendemain.

De retour dans mon unité, j'y pensais encore. Je n'avais pas de femme ni d'enfants. J'aurais pu introduire un dossier

auprès de la Firme mais je ne l'avais jamais fait. La plupart des accompagnateurs ou assistants avaient des femmes mais pas moi. Je voulais me concentrer à cent pour cent sur mon travail. La Firme encourageait les unités familiales de trois personnes mais malgré cela, et étrangement comme la plupart des guides, je ne voulais pas remplir de dossier. La Firme représente mon unité familiale et je dois me consacrer entièrement à celle-ci. J'aurais voulu rester au bureau mais un supérieur hiérarchique m'avait donné un ordre : je devais obéir et au fond de moi, c'est ce que je voulais.

J'habitais près du H, à quelques centaines de mètres à peine, dans un grand immeuble résidentiel appartenant à la Firme. La Firme faisait si bien les choses.

Au 7^{ème} étage, mon domicile comprenait un salon avec des fauteuils noirs, une table en verre et, en face de celle-ci, la borne d'information. Chaque habitant de Nuvia doit regarder la borne d'information au moins une fois par jour. La Firme rappelle les comportements à adopter, ceux préconisés, ceux interdits et n'hésite pas à nous donner des conseils, en nous montrant les bienfaits de la civilisation nouvelle, de l'ordre établi. Parfois un documentaire sur l'ancien temps est diffusé. Ils s'entre-tuaient, les gens mouraient de faim. Comment des hommes pouvaient-ils vivre dans un tel chaos, n'éprouvaient-ils pas de crainte ? La Firme nous apprend dès le jeune âge à avoir peur ainsi nous ne risquons pas d'adopter des comportements interdits, dangereux pour nous-mêmes et les autres. La Firme veille sur nous, et veut notre bien. Tout le monde doit faire ce qu'il est censé faire. Ainsi l'ordre établi est respecté.

Ce soir-là, il n'y eut pas de documentaire. Mais le programme était encore plus intéressant. Le présentateur Karl allait nous parler des comportements obligatoires. Il commençait toujours par « Bonjour, mes chers concitoyens, n'est-il pas incroyable de vivre à Nuvia sous l'autorité protectrice et ordonnée de la Firme ? » C'était bien sûr une question de pure rhétorique, je répondais comme chaque soir automatiquement à voix basse « Oui, c'est incroyable, la Firme est la seule autorité capable de veiller au bien-être des citoyens ».